

coup d'œil sur la recherche

résumer ■ mobiliser

Problèmes de santé mentale périnatale en Ontario (2007-2021) : étude de surveillance transversale répétée à l'échelle populationnelle



Quel est l'objet de cette recherche?

Les problèmes de santé mentale périnatale peuvent apparaître pendant la grossesse ou au cours de l'année qui suit l'accouchement. Il est notamment question de dépression, d'anxiété et de consommation abusive d'alcool ou de substances psychoactives. De tels troubles peuvent avoir des répercussions sur les femmes enceintes, les nouveaux parents, leurs enfants ainsi que leur famille. La grossesse et la venue au monde d'un enfant représentent déjà des défis émotionnels et psychologiques importants. L'ajout d'un trouble de santé mentale les rend encore plus difficiles à gérer.

La présente étude a examiné, à l'échelle de la population ontarienne, les tendances dans l'utilisation des services de santé mentale périnatale entre 2007 et 2021, afin de quantifier ce recours et de déterminer les formes de soutien obtenues par les personnes concernées.

Ce qu'ont entrepris les chercheuses

Les données utilisées dans cette étude proviennent de banques hébergées par l'Institute for Clinical Evaluative Sciences (ICES), à Toronto. Les personnes participantes ont été repérées à partir du fichier MOMBABY, qui consigne plus de 99 % des naissances en milieu hospitalier en Ontario. Des ensembles de données complémentaires ont permis d'évaluer les consultations en santé mentale périnatale auprès d'un médecin ou d'un psychiatre, les visites à l'urgence en cas de trouble psychiatrique ou de blessure volontaire, et les hospitalisations liées à un trouble psychiatrique.

Les constats des chercheuses

De 2007 à 2021, on a recensé entre 125 000 et 135 000 naissances par année en Ontario. Parmi les

Informations importantes

Porter un enfant et traverser la première année postnatale présente souvent de nombreux défis. Une part importante de la population ontarienne concernée par la périnatalité souffre de problèmes de santé mentale, comme la dépression, l'anxiété, les troubles psychotiques ou la consommation abusive d'alcool. Cette étude a analysé les données de 2007 à 2021 afin de déterminer les taux de consultations et les types de services de santé mentale utilisés chez les personnes ayant donné naissance à un enfant en Ontario, pendant la grossesse et jusqu'à un an après l'accouchement. Les données révèlent qu'entre 22 % et 28 % (selon les années) des personnes en période périnatale ont eu recours à des services de santé mentale, que ce soit en personne ou à distance. L'utilisation de tels services s'avérait plus fréquente après l'accouchement qu'au cours de la grossesse. Les demandes pour des soins externes ont d'abord diminué, puis se sont stabilisées avant d'augmenter au cours de la pandémie. Les taux de recours à des soins de courte durée ont grimpé entre 2015 et 2019, chuté en 2020 pendant la pandémie, puis remonté en 2021. L'utilisation de services de santé mentale était plus répandue parmi les personnes ayant déjà souffert de troubles mentaux, les moins de 25 ans ou les plus de 40 ans, les personnes non immigrantes, ainsi que chez celles résidant en milieu rural ou défavorisé.

personnes ayant accouché, entre 22 % et 28 % ont eu recours à des services de santé mentale, à savoir 10 % à 15 % pendant la grossesse et 17 % à 21 % après

l'accouchement. Si la majorité des personnes ont eu recours à des soins externes, certaines ont nécessité une prise en charge plus importante. Environ 1,5 % à 1,9 % des personnes ont visité les services d'urgences pour des questions de santé mentale, tandis que 0,4 % à 0,5 % ont été hospitalisées et 0,1 % à 0,2 % se sont présentées à l'urgence après s'être infligé une blessure intentionnelle.

Les chercheuses ont constaté une plus faible utilisation des services de santé mentale durant la grossesse qu'au cours de la période suivant la naissance. Entre 2007 et 2013, les taux mensuels de consultations externes en santé mentale périnatale ont diminué progressivement, avant de se stabiliser jusqu'au début de 2020. Dès le début de la pandémie de COVID-19 en mars 2020, on a observé une augmentation considérable des taux, qui sont restés élevés jusqu'à la fin de la période d'étude, principalement en raison de la hausse des consultations liées à l'anxiété et à la dépression. En revanche, les taux de consultations pour des troubles bipolaires ou psychotiques sont demeurés relativement stables, alors que ceux liés aux dépendances à l'alcool et à des substances psychoactives ont connu peu de fluctuations au fil du temps.

Lorsque l'on examine les soins de courte durée, on constate toutefois une hausse des hospitalisations et des visites à l'urgence pour des raisons de santé mentale ou de blessures volontaires au cours des années précédant la pandémie (soit de 2015 à 2019). Ces taux de consultations ont diminué pendant la pandémie en 2020, puis augmenté à nouveau en 2021, sans cependant atteindre les niveaux prépandémiques.

Les taux de consultations en santé mentale étaient plus élevés chez les personnes ayant déjà souffert de troubles mentaux, les moins de 25 ans ou les plus de 40 ans, les personnes non immigrantes, ainsi que celles résidant en milieu rural ou défavorisé.

Sur l'ensemble de la période étudiée, environ le quart des personnes concernées par la périnatalité ont eu recours à des services de santé mentale. On ne saurait cependant dire si la baisse des taux de consultations en soins externes observée de 2007 à 2013 reflète une diminution des besoins ou plutôt l'incapacité du système à absorber une demande accrue. La tendance à privilégier les contacts virtuels

en santé mentale, observée durant la pandémie, s'est poursuivie, tandis que les visites en personne à l'urgence ont connu une baisse. Cela pourrait témoigner d'une réponse tardive à des besoins auparavant négligés, rendue possible grâce à un meilleur accès aux services.

Quelle est l'utilité de cette recherche?

La création de services de santé mentale adaptés à la périnatalité, principalement pour les personnes ayant déjà souffert de troubles mentaux, serait susceptible d'améliorer le bilan thérapeutique et d'éviter les complications. La formation du personnel médical à mieux repérer et prendre en charge les troubles mentaux durant la grossesse et la période postnatale permettrait d'améliorer la qualité des soins et de faciliter l'accès aux services.

À propos des chercheuses

Simone N. Vigod est affiliée à l'ICES, à Toronto (Ontario), au Département de psychiatrie de l'Université de Toronto (Ontario) ainsi qu'au Département de psychiatrie du Women's College Hospital à Toronto (Ontario). **Amreen Babujee, Anjie Huang et Kinwah Fung** sont affiliées à l'ICES, à Toronto (Ontario). **Kelsey Vercammen, Jennifer Lye, Susie Dzakpasu et Wei Luo** sont affiliées à la Division des maladies chroniques et des affections de longue durée de l'Agence de la santé publique du Canada, à Ottawa (Ontario).

Pour toute question au sujet de cette étude, veuillez communiquer avec Simone N. Vigod à l'adresse simone.vigod@wchospital.ca.

Citation

Vigod, S. N., Babujee, A., Huang, A., Fung, K., Vercammen, K., Lye, J., Dzakpasu, S., et Luo, W. (24 février 2025). Perinatal mental illness in Ontario (2007-2021): A population-based repeated cross-sectional surveillance study. *Revue canadienne de santé publique*. Publication en ligne avant parution. <https://doi.org/10.17269/s41997-024-00987-2>

Financement de la recherche

Cette étude a été financée par l'Agence de santé publique du Canada.

Coup d'œil sur la recherche par Erika Cao

À propos de l'Institut Vanier de la famille

L'Institut Vanier de la famille s'est associé à l'Unité de mobilisation des connaissances de l'Université York dans le but de produire des publications de la série « Coup d'œil sur la recherche ».

L'Institut Vanier de la famille est un cercle de réflexion national et indépendant voué à l'amélioration du bien-être des familles en favorisant l'accessibilité et la pertinence de l'information. Occupant une place centrale au carrefour des réseaux éducatifs, de recherche, de politiques publiques et d'organismes qui s'intéressent à la famille, l'Institut s'emploie à communiquer des données factuelles et à accroître la compréhension à l'égard des familles au Canada dans toute leur diversité. Ce faisant, il contribue à la prise de décisions fondées sur des éléments probants pour améliorer leur bien-être.

Pour en savoir davantage au sujet de l'Institut Vanier, rendez-vous à l'adresse institutvanier.ca ou envoyez un courriel à info@institutvanier.ca.